

#balancetonachille

*L'histoire de Penthésilée reine des Amazones,
ou le premier féminicide de la mythologie ?*

La jeune Belge Angèle chante « balance ton quoi... », référence au mouvement « balance ton porc », et nos enfants adorent. Ils sont gagnés à la cause. L'un d'eux me dit même : ton Zeus, il mériterait qu'on le balance aussi. Il a raison. Dans la mythologie, le roi des dieux ne donne pas vraiment l'exemple. Un vrai prédateur sexuel dont les aventures ne se comptent plus. On parlera plus tard d'Europe, mais s'il n'y avait qu'elle... Fille ou garçon (Ganymède en sait quelque chose, kidnappé par Zeus transformé en aigle pour devenir l'échanson des dieux), c'est le même topo : Zeus repère sa proie, se déguise, et prend ce qu'il convoite. Sous l'apparence d'un cygne pour Lédà, en fourmi pour Euryméduse, en nuage pour Io, et même en pluie d'or pour Danaé, image flatteuse s'il en est de la semence divine qui s'introduit partout même dans les forteresses les plus sûres.

Mais il est un récit bien plus intéressant, et encore plus cruel sur la violence des relations entre les hommes et les femmes dans l'Antiquité : c'est celui d'Achille et de Penthésilée, raconté dans *L'Iliade*. Une histoire d'amour qui finit dans le sang. Un féminicide.

Penthésilée était la reine des Amazones, ces extraordinaires guerrières dont on a longtemps dit qu'elles tuaient leurs enfants mâles et se brûlaient le sein droit pour mieux tirer à l'arc. D'où, selon une pseudo-étymologie que tout le monde aujourd'hui s'accorde à considérer comme fantaisiste, leur nom d'« amazone », c'est-à-dire « sans sein », de *a-* (ἀ-), préfixe privatif, et de *mazos* (μαζός), le « sein ».

Ce qui n'est pas fantaisiste, c'est le mot avec lequel Homère les désigne dans *L'Iliade* : « *Antianeirai* » (Αντιάνειραι). Un mot, nous dit Adrienne Mayor dans *Les Amazones*, formidable enquête sur les traces mythologiques, ethnologiques mais aussi archéologiques de la figure de la femme guerrière dans l'Antiquité, qu'on a l'habitude de traduire par l'expression « contre les hommes », « antagoniques des hommes », voire « haïssant les hommes ». Or, rappelle la chercheuse de Princeton, « dans la poésie grecque ancienne, le préfixe anti- n'impliquait pas dans son sens courant une opposition ou un antagonisme comme c'est le cas aujourd'hui. Anti- signifiait plutôt “équivalent” ou “assorti”. Du coup, il serait plus juste de traduire “antianeirai” par “égales des hommes”¹ ».

1. Adrienne Mayor, *Les Amazones, Quand les femmes étaient les égales des hommes*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Pignarre, préface de Violaine Sebillotte Cuchet, La Découverte, 2017. À lire aussi, *Le Cœur des amazones*, de Christian Rossi et Géraldine Bindi (Casterman, 2018, disponible aussi en édition de luxe préfacée par Romain Brethes), une très belle bande dessinée, qui revisite magnifiquement le mythe de ces extraordinaires guerrières à partir de modèles vivants sublimés par les infinies nuances du brou de noix qu'utilise Rossi. Dans l'album, qui revient sur les amours du demi-dieu Achille et de la reine des Amazones Penthésilée, on trouve cette phrase, lancée par une combattante à un soldat d'Achille :

En ces temps post-Weinstein, cette affirmation antique de parité parle comme jamais : il exista donc il y a longtemps un peuple de femmes qu'Homère lui-même (ou cet ensemble de poètes qu'on appela Homère) qualifia d'« égale des hommes ».

Et pourtant, quel rendez-vous manqué ! Lorsqu'Achille rencontre Penthésilée, c'est pour se battre avec elle. Les Amazones sont en effet les alliées des Troyens. C'est Quintus de Smyrne, écrivain grec du III^e-IV^e siècle, qui nous raconte ça dans ses *Posthomériques*, un poème en 14 chants racontant la fin de la guerre de Troie. Penthésilée se bat comme une lionne, « renverse une foule de guerriers », ce qui fait dire, depuis les murailles de Troie, à une certaine Hippodamie, fille d'Antimachos : « Nous ne sommes pas inférieures aux jeunes guerriers. [...] Nous avons des yeux, des jambes, et tous les membres semblables ; nous voyons la même lumière, nous respirons le même air, nous avons les mêmes aliments. Quel est donc l'avantage des hommes ? » (vers 409-436). En face, pas très féministe, une dénommée Théano réfrène leur exigence de parité : « Tissez la toile dans vos maisons ; nos maris feront la guerre » (vers 467-469).

Penthésilée n'est pas sur cette ligne. Elle mène fièrement la bataille contre les soldats grecs. « Comme des chèvres bêlantes sont broyées par les dents cruelles d'un léopard, ils périssaient », écrit Quintus (vers 477-480). Jusqu'au moment où arrive Achille, pas vraiment ravi qu'une femme ait osé le défier. « Ἰ γύναϊ », « Femme »,

« Une femme n'est pas une chose qu'on maltraite. Elle a une âme, ses propres envies. »

c'est ainsi qu'il s'adresse à elle. « Tu périras comme une biche qui dans les montagnes rencontre le lion, terreur des bœufs » (vers 586-587), dit-il machistement. Sa lance atteint Penthésilée au-dessus du sein droit. Elle respire encore. Alors il l'embroche comme un agneau, dit le texte, et l'insulte, la traite de folle, lui dit qu'il va offrir son corps aux vautours et aux chiens, et puis, et puis... il lui ôte son casque, et là, c'est la révélation :

Son gracieux visage brillait encore d'un éclat pur, quoiqu'elle fût morte. [...] elle était semblable aux déesses. Elle était étendue sur la terre avec ses armes, comme Artémis l'invincible quand elle dort. [...] Cypris à la couronne d'or, l'amie du vaillant Arès, laissait à la guerrière sa beauté dans la mort, afin d'affliger le cœur même du vaillant fils de Pélée. Et tous souhaitaient à leur retour dans la patrie les caresses d'une femme aussi belle. Et Achille lui-même jusqu'au fond du cœur avait peine de l'avoir immolée ; il pensait qu'il aurait pu l'emmener, chaste épouse, dans la Phthie féconde en chevaux ; car, pour sa taille et sa beauté, elle était semblable aux déesses [vers 660-674].

Puni, Achille, par la possibilité d'un amour qui arrive trop tard. Ces deux-là, d'une beauté et d'une force extraordinaires, étaient faits pour s'entendre. Achille éclate en sanglots.

Le voyant en larmes, un guerrier se moque de lui avec un discours martial et bas du front : « Rien n'est plus funeste aux hommes que les voluptés et l'amour des femmes [...]. Un guerrier n'aime que l'honneur de la victoire et les travaux d'Arès ; le lâche préfère les caresses des femmes » (vers 736-741). D'un coup

de poing, Achille fait taire le phalocrate. Les dents tombent à terre, précise le texte, mais la prouesse est vaine. Penthésilée est morte. Le corps est rendu aux Troyens qui lui élèvent un bûcher :

Au sommet il étendit la belle guerrière avec toutes les richesses qui devaient au milieu du feu entourer sa personne royale. Et la flamme brûlante d'Héphestos dévora ses restes ; les peuples alentour éteignirent les cendres dans des flots de vin ; les os furent recueillis, arrosés de parfums, enfermés dans une urne et recouverts de la graisse d'une génisse immolée parmi les troupeaux qui paissent sur les montagnes de l'Ida (vers 790-799).

Fin de l'histoire. Le texte de Quintus est tragique, mais d'une modernité étonnante : les héros sont aussi des héroïnes. L'Antiquité nous montre le cap : à nous, contemporains, forts de cette leçon venue du fond des âges, de faire en sorte qu'entre les hommes et les femmes, le rendez-vous ne soit plus manqué, et d'en finir avec cette absurde guerre des sexes que certains voudraient voir se poursuivre.